Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 3

Artikel: Il y a 85 ans on... électrifiait !!!
Autor: Mandrin, Marcel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226309

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Londres, via Lausanne... Londres !

ou l'authentique histoire d'une bouteille de whisky !

Une jeune Suissesse, mariée l'an dernier à un citoyen anglais, était venue passer, seule, ses vacances d'été à Lausanne.

Pour faire plaisir à son mari resté de l'autre côté de la Manche, la voici qui achète, pour environ vingt-cinq francs, une bouteille de whisky anglais véritable et introuvable en Angleterre.

Elle fait aussitôt un paquet et, sans penser à autre chose qu'à ce rapatriement cocasse, elle l'envoie.

Mais il y avait la douane !

Or, quand le destinataire reçut ce produit « made in England » et non loin de chez lui, il dut acquitter des droits d'entrée pour un montant de 20 shellings — environ 17 francs suisses — soit une fois et demie la valeur de la marchandise à son départ d'Angleterre !

A chaque rasade, notre citoyen anglais enrichissait donc : un fabricant de son pays, la caisse de clearing britannique, plusieurs compagnies de transports, un exportateur anglais, un importateur et un détaillant suisses, les douanes helvétiques et la douane britannique. De quoi se rincer la dalle — O ! shoking ! — avec un plaisir plus que sextuplé...

Connaîtra-t-on des joies gustatives d'aussi subtile qualité avec l'impôt sur le vin que l'on fait doucement mûrir par Berne ?

(acg.)

Il y a 85 ans on... électrifiait !!!

C'était l'époque des wamps... à pétrole — pardon, des lampes à pétroles. La fée électricité était encore dans les langes et l'on n'en connaissait que le côté... pile !

Evoquer ce temps où les lampes étaient à tube et non en forme de poire, en 1947, où les colonnes de journaux sont remplies par de longues et souvent obscures ordonnances restreignant l'usage courant de l'électricité, ne manque pas de piquant.

Lisez plutôt, à la chandelle, cet article du *Conteur* du 14 novembre 1863 concernant l'éclairage électrique de la gare d'Aigle pendant le tir cantonal de 1862 :

La question de l'éclairage électrique revenant fréquemment à l'ordre du jour, nous croyons que ces renseignements fournis par M. Cauderay à la Société vaudoise des sciences naturelles pourront intéresser un grand nombre de nos lecteurs :

Les trois lampes électriques employées avaient été transportées à Aigle dès la chute du Rhin, près de Schaffhouse, où elles servent à l'illumination de la cascade ; elles ont été fournies par la fabrique Duboscq, à Paris. On a employé trois piles de Bunsen, à diaphragmes, chargées d'eau étendue d'acide sulfurique et d'acide nitrique pur.

Le 11 août on a éclairé (pour essai) de 8 h. à 9 h.	1 h.
Le 14 août on a éclairé de 8 h. 10 m. à 10 h. 25 m. . . .	2 h. 15 m.
Le 16 août on a éclairé de 8 h. à 10 h. 05 m.	2 h. 05 m.
Le 17 août on a éclairé de 7 h. 50 m. à 10 h. 50 m.	3 h.
Total . . .	8 h. 20 m.

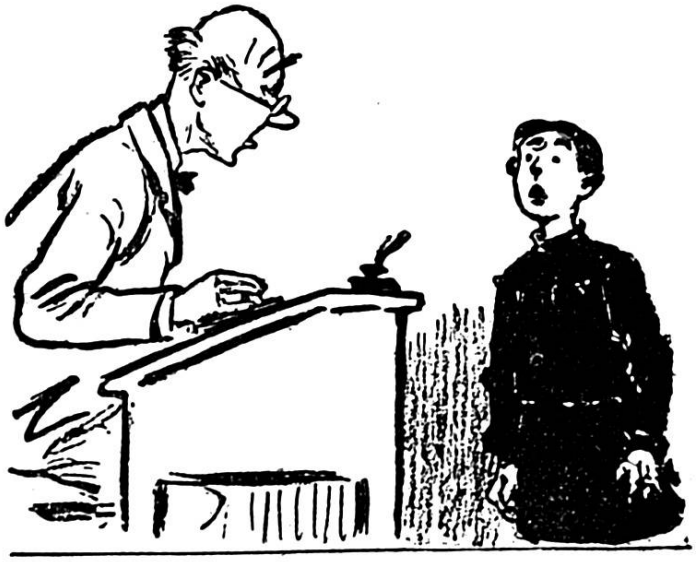
Donc, pour les trois appareils 22 heures, et avec l'heure d'essai du 11, 23 heures, pendant lesquelles on a consommé :

200 livres d'acide nitr. à 45 fr. le q.	»	90.—
85 ½ livres de zinc, à 65 ct. la liv.	Fr.	55.57
7 livres mercure, à 3 fr. 50 la liv.	»	24.50
170 livres d'acide sulf. à 15 fr. le q.	»	25.50
4 livres acide, à 16 ct. la livre .	»	0.90
16 pieds de baguettes de charbon à 50 ct. le pied.	»	8.—
Dommages causés aux appareils et aux câbles conducteurs du courant	»	12.50
Total . . .	Fr.	216.67

On a donc brûlé 7 pouces de charbon par heure et par appareil, et on a consommé pour 9 fr. 41 ½ de matériel par heure et par appareil.

... Les acides auraient pu servir encore une ou deux fois ! ! !

Tout compte fait, cet article ne témoigne-t-il pas de la dépense d'esprit et de sel attique que consentaient volontiers nos pères à faire bien les choses...



Le régent : Vraiment ! ! Et pourquoi, selon toi, le Vaudois est-il un homme qui sait conter ?

L'élève : Heu !... parce qu'on entend parler partout du *Conteur vaudois*, M'sieur ! ! !

(M. Marcel Mandrin, Aarau.)

Variante :

Le régent : Vraiment !... Et pourquoi, selon toi, le Vaudois est-il un homme qui sait compter ?

L'élève : Parce que mon papa dit toujours à la bonne : « Si vous savez pas compter avec la tête... comptez sur... vos... doigts !

Mots de maris et ruses d'épouses... vaudoises !

Il y a plus de maris qui aiment leur femme que de femmes qui aiment leur mari !

Je crois en avoir trouvé la raison dans l'amour que tous les hommes, en général, ont de la liberté.

Chez nous, les femmes dépendent de leur mari ; les maris ne dépendent point de leur femme. Aussi les dissensions qui s'élèvent au sein des ménages viennent-elles de ce que les femmes cherchent de plus en plus à sortir de l'état de dépendance où la nature semble les avoir mises.

Une dame vertueuse priée par une autre de dire comment elle parvenait à conserver les bonnes grâces de son mari eut ce mot :

« *C'est en faisant tout ce qu'il lui plaît et en souffrant patiemment tout ce qui ne me plaît pas !* »

Un mari qui essuyait souvent la mauvaise humeur de son épouse ne lui opposait d'autres armes que le silence. Un de ses amis lui dit alors :

— On voit bien que tu crains ta femme !

— Ce n'est pas elle que je crains, c'est le bruit !

Un époux avait pris l'habitude d'appeler sa moitié « Ma divine ». Il a tort, dit quelqu'un qui la connaissait bien. Entre nous, il n'y en a point de plus... humaine !

Un veuf qui avait reconvolé, ne cessait de vanter devant sa seconde femme, les grâces, l'esprit, les talents de sa première épouse.

Un jour que ce peu galant mari recommençait son panégyrique en présence de plusieurs personnes, sa femme se mit à marmonner...

— Pardonne-moi, lui dit-il, les regrets que je porte à la défunte, elle les mérite !

— Ah ! croyez bien, monsieur, que personne, je vous le jure, ne le regrette plus que moi !

Totor.

Les collectionneurs ont intérêt à se mettre en relation avec une maison vaudoise de confiance, fondée en 1910

Ed. S. ESTOPPEY

9, Pl. St-François LAUSANNE

Paie de bons prix pour anciens timbres de 1840-1860